

LA NATURE ET SES ASPECTS PITTORESQUES

I. LE CLIMAT

Si l'on veut comprendre la séduction exercée sur l'étranger par le climat de la Touraine, il faut s'y rendre vers la fin de l'hiver. Souvent, à cette époque de l'année, nous avons quitté Paris, nous dirigeant vers Nantes. Un brouillard opaque planait, au départ, sur la Seine, un de ces lourds brouillards qui sont la tristesse des pays du Nord. A Étampes, nous étions délivrés tout à coup de cette brume nauséabonde et noire. Nous entrions dans la Beauce. Un air vif et cru, encore hivernal, passait sur l'immensité des sillons succédant aux sillons, glissait sans obstacle sur cette mer aux vagues immobiles et parallèles, dont, à peine de loin en loin, une ferme meublée de deux ou trois arbres mélancoliques vient égayer la monotonie. Rien de souriant, de printanier. A partir de Blois, l'air s'apaisait, tiédissait. Le paysage devenait plus aimable, on voyait passer des coteaux et des vallées, et la nappe tranquille de la Loire mettait au centre de tout sa douce lumière bienfaisante. La brise nous apportait de bons parfums de violette humide. Nous nous sentions déjà dans une région nouvelle. Nous poursuivions notre route entre les coteaux de la Loire. Bientôt, nous éprouvions la joie d'apercevoir la blancheur rosée des fleurs d'amandiers, les premières de la saison.

Cette progression dans l'aménité du climat, dans l'aspect souriant des choses, nous l'avons remarquée maintes fois. Elle est constante. Moins précoce que l'Anjou, la Touraine produit l'effet d'un parterre délicieusement fleuri au voyageur qui, venant du Nord, a traversé les champs austères de la Beauce. Et c'est cette impression que le Parisien a formulée, quand il a décerné à la Touraine le titre de *Jardin de la France*. Il est juste

d'ajouter qu'au delà de la Touraine, la nature reprend un visage sévère. D'un côté, c'est le Berry, où se retrouve un peu de l'aspect rustique et monotone de la Beauce; de l'autre côté, c'est le Poitou, pittoresque sans doute et accidenté, mais plus âpre, plus sérieux que la voluptueuse Touraine. Seul l'Anjou semble le prolongement de cette nature indolente et fleurie.

En vérité, le printemps de Touraine est court. A peine l'humidité dont l'hiver a pénétré le sol est-elle évaporée, que ce sourire fugitif des choses s'efface. Et ce sont les sécheresses de l'été. Les étés tourangeaux semblent cléments aux gens du Sud. Mais ils n'ont pour nous ni le charme du printemps, ni les magnificences de l'automne.

Celui-ci est la vraie saison de la Touraine. Et les châtelains le savent bien. C'est à la fin de septembre seulement que la plupart d'entre eux, désertant la mer ou la montagne, reviennent à leurs terres. Il faut voir l'animation qui règne dans la capitale tourangelle, les samedis d'octobre. Les équipages, les luxueux autos, apportent dans la rue Nationale, la principale voie de Tours, leur joyeux tumulte. Et la cité s'emplit pendant quelques heures d'élégance et de vie, comme Nice, Trouville, ou l'avenue du Bois.

La campagne elle-même est toute en joie. C'est la saison de la chasse et des vendanges. Les vendanges! le moment décisif de l'année pour le paysan tourangeau. Selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises, c'est pour lui l'aisance, parfois très large, ou la misère. Ajoutons qu'il est difficile à satisfaire. Quand la grappe ne mûrit pas, c'est le marasme. Quand la récolte est abondante, la vente est plus difficile et les prix s'avilissent. Les années vraiment bonnes ne sont pas fréquentes. Et il faut qu'elles soient bien bonnes, pour que le paysan en convienne.

Mais que l'année soit bonne ou mauvaise, en temps de vendange, le vigneron fera ribotte, parce que c'est la coutume, et que toute occasion de s'ébaudir semble précieuse au Tourangeau.

Et il semble bien que la nature s'associe à son allégresse. Rarement l'automne, en Touraine, est maussade ou pluvieux. Les fleurs se multiplient dans les parterres: les roses, les géra-

Cambridge University Press

978-1-107-63523-4 - Henri Guerlin: La Touraine

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

LE CLIMAT

3

niums, les soleils, les dahlias décorent même les humbles jardins de leurs colorations resplendissantes. Les frondaisons elles-mêmes luttent avec les fleurs de rutilantes tonalités. La saison qui finit ressemble au soleil couchant. Elle s'enveloppe pour mourir de ses vêtements d'or et de pourpre.

Puis les étrangers se retirent; les châtelains s'en vont. C'est l'hiver. Les châteaux fermés, parmi les arbres dépouillés, les parcs aux allées désertes, deviennent des choses très mélancoliques. Et l'on ne peut se défendre de tristes réflexions en pensant que les magnificences de ces superbes demeures sont délaissées, en moyenne, pendant les deux tiers de l'année. Beaucoup de propriétaires y font des apparitions plus courtes encore. Ils en jouissent pendant trois ou quatre semaines, puis émigrent vers les pays où l'on s'amuse: la côte d'azur ou Paris. Leurs voisins du Blésois, de l'Anjou et du Poitou sont plus fidèles à leurs gentilhommières, pourtant en général plus modestes. Ils ne s'absentent pas en hiver, ce sont des enfants du pays. En Touraine, ce sont trop souvent des passants. Le gentilhomme campagnard y est un type des plus rares.

Et cependant la douceur, et surtout l'égalité de son climat font de cette province une résidence d'hiver idéale.

Voici les conclusions auxquelles est arrivé le D^r Giraudet dans ses *Recherches sur l'hygiène de la ville de Tours*.

“Sous le rapport de l'uniformité de température, dit-il, de son égale distribution, on a constaté, pendant plusieurs années d'observations, que la variante moyenne des jours en Touraine est moindre qu'à Montpellier, et que la différence entre cette moyenne et le climat de Nice est à peine de 1°5 centigrade pendant l'hiver, et de 2° au plus en été. Les différentes températures observées à Tours donnent une suite de termes dont les extrêmes dépassent rarement en juillet et août + 32° centigrades, en décembre et janvier – 10°. Ainsi la chaleur moyenne de nos étés est + 22°, le froid moyen des hivers est – 3°. Il y a donc pour notre climat un intervalle de 42° entre le maximum et le minimum de l'échelle thermométrique. Cependant cette différence n'est pas ordinaire, dans une année commune elle

n'est guère que de 28° et se trouve bornée à l'intervalle compris entre le 3° degré au-dessous de zéro, et le 25° au-dessus, d'où il suit que la moyenne annuelle de la température est de 14° centigrades."

Les grands vents y sont rares, aussi bien que les pluies persistantes. Parfois cependant arrivent de l'Ouest des rafales de mer qui remontent la vallée de la Loire, soulèvent en retroussis de véritables vagues que la tempête refoule. En sorte que le fleuve semble refluer vers sa source. Ces vents de "basse galerne," comme disent les gens du pays, durent en général trois jours. Ce sont des vents tièdes, qui n'ont pas, à beaucoup près, la violence glaciale du mistral, ni, en général, des grands vents des régions méridionales.

Ils apportent avec eux des bandes de mouettes, qui, la tempête calmée, s'attardent sur le sable doré des grèves. Sans doute ces jolies bêtes trouvent le pays agréable. Leurs vols blancs sont si nombreux, surtout vers le confluent de la Loire et du Cher, entre Cinq-Mars et Langeais, que cette dernière ville avait choisi comme emblème, à l'époque mérovingienne, une mouette, dont on reconnaît sur les monnaies les longues ailes et la queue fourchue.

Nul ne se plaint d'ailleurs de cette gracieuse invasion.

Puisque nous avons prononcé le mot d'invasion, c'est un fait digne d'être signalé, que celles qui, à rares intervalles, ont troublé la quiétude des Tourangeaux, les grandes terreurs sont venues presque toutes de l'Ouest, comme la tempête. C'est le chemin qu'ont suivi les Normands, les Angevins, qui finirent par arracher la Touraine aux comtes de Tours, les Anglais pendant la guerre de Cent Ans, les Vendéens dont l'approche terrorisa les Tourangeaux. Nous ne parlons pas des Romains, dont on ne peut affirmer qu'ils aient eu beaucoup à férir pour subjuguier les Turons, ni des Sarrasins, qui furent arrêtés dans leur course avant d'être parvenus jusqu'à Tours.

Espérons que la Touraine a subi en 1870 la dernière invasion dévastatrice, et, qu'en revanche, elle verra augmenter d'année en année la pacifique invasion des touristes. L'égalité de son

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES

5

climat, comme nous croyons l'avoir démontré, en fait un hivernage idéal pour les santés chétives, et, en particulier pour les poitrines qui craignent l'âpreté des vents et les brusques changements de la température.

II. DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES

Ceci dit, il ne faudrait pas s'imaginer que la Touraine est un pays entièrement fertile, une sorte de Terre Promise, couverte de fleurs et d'arbres fruitiers, comme l'épithète *Jardin de la France* pourrait le faire espérer.

La Touraine renferme des plateaux arides, de grandes étendues en friche et des horizons attristés. Les terres ingrates y ont une superficie plus grande que les terres plantureuses.

Sa grande richesse et sa principale séduction lui vient de l'abondance des eaux. Elle a cette particularité unique en France, et peut-être en Europe, de recevoir dans son territoire un grand fleuve et quatre rivières importantes: la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne et la Creuse. Ce fleuve et ces rivières divisent la Touraine en régions géographiques très différentes: au nord de la Loire, la Gâtine, puis entre le Cher et l'Indre, la Champagne. La riche Varenne est une presqu'île de terres d'alluvions qui sépare la Loire et le Cher. Entre l'Indre et la Vienne, il y a le plateau de Sainte-Maure. Le Véron occupe le triangle formé par le confluent de la Loire et de la Vienne. Enfin la Brenne marécageuse se prolonge, au midi de la Touraine, jusque dans le Berry. Chacune de ces régions mérite une description spéciale, de même que chacune des vallées.

La vallée de la Loire. La Loire est la reine de toute la province. C'est elle qui doit tout d'abord accaparer notre attention.

C'est une reine capricieuse. Dans la saison sèche, un médiocre filet d'eau chemine lentement, paresseusement sur son lit de sable, dont la moitié est à sec, se divise en bras nombreux, qui découpent des îles aux lignes harmonieuses; parfois une simple grève toute nue, parfois un petit continent, où saules et peu-

plis font des groupes charmants, constituent entre les coteaux trop éloignés, des premiers plans à ravir un peintre. Si, par aventure, la saison a été pluvieuse, tout change. La Loire grossit en quelques jours, au point de rompre ses digues. Toute la vallée alors n'est qu'une large nappe d'eau sinistre. Et l'histoire de ces débordements de la Loire a déjà de nombreux chapitres. On se souvient des désastres de 1856 et de 1866. Le fleuve vient de renouveler, en 1910, ses tristes exploits. Ces inondations sont le grand fléau du pays.

Cependant voilà déjà bien des siècles que les riverains se préoccupent de conjurer ces catastrophes. Jadis, à chaque crue, la Loire changeait son itinéraire, s'éloignait d'un coteau pour se rapprocher de l'autre et se creusait un nouveau lit. Le premier, le roi Louis le Débonnaire tenta de mettre un terme à ces fantaisies. Un capitulaire de l'an 819 ordonna la construction d'une turcie ou levée, sur la rive droite seulement. Les travaux, à peine commencés, furent abandonnés. Henri II Plantagenet, un des grands bienfaiteurs de la Touraine, en reprit l'exécution. Sous Louis XI, les levées étaient terminées depuis Orléans jusqu'à Angers. Mais elles n'opposaient à la poussée du fleuve qu'un talus de trois ou quatre mètres au-dessus de l'étiage des eaux. Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle qu'on se décida à les exhausser. En 1783, on avait terminé ce travail et porté leur hauteur à plus de sept mètres.

En ce temps-là, la Loire avait une importance commerciale qu'elle a malheureusement perdue. Il n'y a pas quarante ans, on voyait s'avancer lentement sur le fleuve de longues barques, sapines et gabares, poussées par de larges voiles carrées, selon le caprice des vents. Quand ceux-ci s'apaisaient, la barque semblait endormie nonchalamment, se laissant aller au gré du courant. Navigation primitive et sur laquelle il ne fallait pas compter pour les communications rapides, mais moyen de transport économique qui donnait au fleuve une vie maintenant inconnue. Ces voiles ont disparu, les unes après les autres. Et c'est grand dommage pour le pittoresque. Pendant de longues années, l'insouciance des riverains a laissé le fleuve s'ensabler,

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES

7

le chenal devenir de plus en plus étroit. Un beau jour on s'aperçut que la Loire avait cessé d'être navigable. Et l'on comprit la faute accomplie. Ce fut une désolation. Pour réparer le mal, il était bien tard. Cependant on parvint à constituer une société de la *Loire navigable*. On prononça beaucoup de discours; il y eut des congrès, des banquets. Le champagne coulait, et la Loire aussi. Enfin l'on commença les travaux, plusieurs kilomètres furent rendus à la navigation. On avait ainsi acquis, à un prix inférieur aux prévisions, la preuve que l'entreprise était réalisable. Il semble que ce premier effort se soit ralenti. Ce qui rassure, c'est que les promoteurs du projet sont des Nantais, gens tenaces, industriels, et qui font aboutir ce qu'ils entreprennent. C'est une pitié, je dirais presque une honte, de voir un si beau fleuve inutilisé pour l'industrie de ses riverains.

Quelle est la couleur de la Loire? Est-elle bleue, verte ou blonde? J'ai entendu souvent discuter cette grave question et soutenir toutes ces opinions. Nous autres qui la connaissons bien, nous savons que la Loire est aussi changeante dans sa couleur que dans ses humeurs, ou plutôt elle n'a pas de couleur propre. Elle n'est pas verte comme le Rhin, elle n'est pas d'argent vif comme le Nil, ou d'aigue-marine, comme le Rhône. Dans ses parties profondes, elle est couleur du ciel et change avec lui. Là où son flot est parcimonieux, c'est-à-dire presque partout, elle est couleur du sable; donc elle est blonde. En somme, elle ressemble aux habitants, gens accommodants, qui disent volontiers ce qu'on veut leur faire dire, et qui prennent les couleurs qu'on leur offre. Il arrive ainsi, par un contraste piquant, que ce peuple débonnaire en accueille parfois d'assez vives.

J'ai déjà dit que les coteaux de la Loire sont fort éloignés l'un de l'autre. Ils sont d'altitude médiocre, et l'ombre qu'ils projettent n'attriste nulle part la vallée où, du matin jusqu'au soir, la lumière circule librement. Le coteau du Midi n'est pas la répétition de celui du Nord. Ils ont chacun leur physionomie distincte. Celui-ci, coupé çà et là de falaises, où les primeurs,

mieux exposées au soleil, mûrissent, comme au long d'un espalier; celui-là plus boisé, plus frais, plus tranquille. L'un est pour passer l'hiver ou le début du printemps. L'autre est une délicieuse retraite pour l'été.

Ces falaises, notamment entre Tours et Vouvray, font penser parfois à celles des bords de la mer. L'Océan, aux temps géologiques, venait battre ces rochers. Si quelque cataclysme nouveau le ramenait vers eux, cette côte peuplée de villas ne différerait nullement de celles de Biarritz, de Trouville, ou de Saint-Enogat. Et la tour de Rochecorbon, qui, d'ailleurs, au moyen âge a sans doute porté des feux pour les signaux, et qui est restée debout au-dessus du rocher, dont les éboulements ont laissé sa base sans appui, cette tour a l'air d'un phare étrange, laissé par les âges disparus.

Des villages se blottissent au pied de la falaise; des maisons se dressent tout au bord. Audace périlleuse, car les éboulements sont fréquents.

Chaque pluie vient hâter un peu le travail de désagrégation, auquel l'homme lui-même collabore. En effet, tout un peuple de troglodytes a creusé le tuf et vit sous terre à la façon des taupes. Dans toute la Touraine vous trouverez de ces demeures souterraines. Parfois, dans la campagne, vous remarquez une mince fumée qui sort de terre. Des herbes qu'on fait brûler? Nullement. Vous vous approchez, et vous distinguez avec étonnement une cheminée à ras du sol; une maison est sous vos pieds.

Elles sont d'un pittoresque charmant, ces demeures creusées dans la falaise, et combien elles sont confortables! L'habitant ne manque pas d'en décorer le seuil d'un rosier grimpant. Là-dedans il est à l'abri du froid, comme du chaud. Et ce sont pour les vins du coteau des caves incomparables.

La Touraine des châteaux célèbres et des touristes, la Touraine délimitée, non par une frontière arbitraire et changeante avec les âges, mais qui trouve son unité et sa définition dans une certaine communauté d'histoire et de pensée, de nature et de race, la Touraine qui n'est pas seulement une expression

Cambridge University Press

978-1-107-63523-4 - Henri Guerlin: La Touraine

Edited by A. Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES

9

géographique, mais je dirai une personnalité artistique, cette Touraine là commence dès que la nature s'épanouit, au sortir de la Beauce, à Blois. Nous la reconnaissons même plus loin encore, en pleine mélancolie solognote, dans un cadre de solitude et de forêt, là où la prestigieuse silhouette du château de Chambord se reflète dans les eaux endormies du Cosson.

On a critiqué le choix de ce site un peu morne pour édifier cette merveille. Trouvaille d'artiste plutôt, la sévérité même du cadre fait ressortir la luxuriance de ce joyau. Est-il de création française, ou italienne? Nous discuterons cette question. Admirons d'abord cette parfaite beauté, si originale, si directement inspirée des châteaux de la période féodale. En ceci elle est bien dans la formule de la première Renaissance. Chambord c'est, en somme, un donjon entouré de deux enceintes, chacune cantonnée de quatre tours angulaires. Mais voici l'extraordinaire de la conception. Ce donjon n'est qu'une énorme cage d'escalier, un escalier unique au monde, se composant de deux rampes en hélice, si ingénieusement combinées, que deux personnes puissent monter ou descendre en sens contraire sans se rencontrer. Au sommet du bâtiment qui se termine en terrasse, cet escalier poursuit son ascension, arrive enfin à une lanterne belvédère, d'où l'on jouit sur la campagne et sur le monument lui-même d'un coup d'œil vraiment surprenant: de sorte que cet effort immense aboutit en définitive à un résultat de beauté. Donner au monument un couronnement digne de lui, offrir à ses hôtes la jouissance de toute la campagne, voilà la seule fin pratique que l'architecte ait recherchée. Et cela caractérise bien cette époque de libre et royale fantaisie. La fantaisie, c'est ce qui rend si séduisant l'art de la grande époque tourangelles. Avant notre entrée en Touraine, il nous offre ici, du premier coup, sa plus magnifique et sa plus audacieuse expression. Nous commençons par son chef-d'œuvre, qui est aussi son chant du cygne. Après Chambord, commenceront, en effet, des somptuosités plus froides, disciplinées par le pédantisme classique, Fontainebleau et Saint-Germain.

Est-ce à dire que la fantaisie de Chambord nous doit faire éliminer toute idée d'influence italienne? De ce que Pierre Neveu, dit Trinqureau, et Denis Sourdeau figurent comme "maîtres ès œuvres de maçonnerie" dans la construction de Chambord, s'ensuit-il nécessairement que l'inspiration directrice soit venue d'eux, et d'eux seuls? Et devons-nous négliger le document qui nous apprend que Dominique de Cortone, dit le Boccador, *architecte*, avait fait un patron en bois du château de Chambord? Ces toitures en terrasses, cet escalier monumental, se terminant en lanternon, ce donjon faisant dôme, voilà, semble-t-il, des idées bien italiennes. D'autres éléments trahissent encore une influence d'outremonts: les loggias qui courent le long des tours et encore ces losanges noirs qui font aux fenêtres et aux cheminées une décoration si caractéristique, et où l'ardoise est employée à la façon du marbre noir dans les constructions d'Italie. D'ailleurs, seul, un Italien ayant vécu longtemps parmi nous aurait pu concevoir Chambord. A ce titre, cette merveille reste donc bien française, nous dirons même bien tourangelles.

A Blois nous aurons sous les yeux, dans une synthèse saisissante, trois moments de notre architecture. Les trois ailes de Louis XII, François I^{er} et Gaston d'Orléans, dont chacune occupe un des côtés de la cour d'honneur, sont, non seulement une page éloquentes de l'histoire de l'art, mais aussi de l'histoire des mœurs, de la fin du xv^e siècle à la première moitié du xvii^e. La première phase, avec son mélange de brique et de pierre, ravit par sa couleur amusante, son bon sens, sa simplicité ornée. François I^{er}, que continua Catherine de Médicis, c'est l'ère des caprices et des prodigalités magnifiques, la France et l'Italie s'unissant dans l'art comme dans la famille royale, combinant leurs génies pour de prodigieuses réussites. Quoi de plus inattendu et de plus élégant que cet escalier François I^{er}? Quoi de plus imposant et de plus harmonieux tout ensemble que cette façade qui tombe à pic sur la place Victor-Hugo, avec ses loggias à l'italienne et ses tourelles en encorbellement? Vraiment on ne peut pardonner à Mansard d'avoir, sur l'ordre de